

Vos photographies m'ont fait penser aux photographies de Bonnard.

W.R. – Oui, certaines, oui c'est vrai. Notamment le nu provençal a fait penser à beaucoup de monde à un nu à la toilette que Bonnard avait peint, dessiné.

Et photographié...

W.R. – Il a fait des bonnes photos. Mais le plus grand littérateur photographe, ça a été Zola. Il a été un photographe prodigieux.

Vous n'avez pas réalisé de photos de vos proches...

W.R. – Si beaucoup. Le nu provençal, c'était ma femme. L'enfant qui lance l'avion, mon fils.

(Je montre une photo) Sur cette photo, j'ai été frappée par le dessin de votre ombre. Il m'a vivement rappelé une sculpture de Zadkine, un hommage à Van Gogh où le peintre porte un chevalet, une sacoche. Vous vous considérez comme un peintre ?

W.R. – Non, un photographe. Le photographe aussi porte une sacoche et un pied pour l'appareil. Ce que vous prenez pour un chevalet, c'est l'ombre des sangles de ma sacoche.

C'est très éloigné, un peintre d'un photographe ?

W.R. – Oui. Mais des éléments se retrouvent. Dans les œuvres et d'abord dans la composition. Mais mon souci de composition est d'une toute autre nature puisque je dois composer dans l'instant.

Le peintre aussi montre. Vous aussi vous montrez.

W.R. – On montre tous les deux, c'est vrai. J'ai beaucoup plus de risque parce que je peux passer à côté de ce que je veux montrer. Je peux ne pas être assez rapide, je peux avoir vu quelque chose et avoir dégainé trop